

entr'eux par le langage et les mœurs, union opérée par la puissance de la croix.

Après cette cérémonie, l'Évêque entre dans le sanctuaire où il va bientôt commencer la consécration de l'autel : y étant entré, il se met à genoux devant l'autel et chante le verset *Deus in adjutorium, etc.* et le *Gloria Patri, etc.* auxquels le Chœur répond. Ce que l'Évêque fait encore deux autres fois, en élevant le ton à chaque fois.

Il procède ensuite à la bénédiction de l'eau, dite *Grégorienne*, qui doit servir aux aspersions de l'autel et des murs intérieurs de l'église et du pavé : car il ne doit pas pour ces aspersions se servir de l'eau qui a été employée pour l'aspersion de l'extérieur des murs. Il en fait une nouvelle, dans laquelle il mêle du sel, de la cendre et du vin. Avant de faire le mélange, il bénit chacune de ces substances en particulier, par des exorcismes et des oraisons propres pour la circonstance.

C'est Jésus-Christ qui nous a ouvert le ciel, et qui donne la sainteté à nos églises où il daigne faire sa demeure. L'eau, le sel, la cendre et le vin, symboles de sa divine sagesse et de son humanité, de sa pénitence et de ses ignominies, de sa gloire et de sa puissance, rappellent cette double vérité. On peut dire encore que l'eau, le sel, la cendre et le vin sont la figure des dispositions que doit avoir le chrétien en venant prier dans l'église, une grande pureté, une sagesse véritable, une humilité profonde et une volonté forte et courageuse pour surmonter les ennemis de son salut.

Après une magnifique prière, dans laquelle l'Évêque énumère toutes les qualités de l'eau qu'il vient de bénir, et les merveilleux effets qu'il en attend, il se rend avec le Clergé à la porte de l'église ; et là, il trace